

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 117 (1972)
Heft: 10

Artikel: Avenir
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-343818>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Avenir

Les grands événements politico-militaires qui ont marqué le monde depuis la fin du conflit de 1939 à 1945 laissent entrevoir un changement considérable dans la conduite des guerres. Tant en Indochine (française) qu'à Cuba, en Algérie ou au Vietnam, nous vivons des temps nouveaux, révolutionnaires. Est-ce la crainte de la bombe atomique, de la radioactivité, de moyens biologiques ou biochimiques qui fait réfléchir les responsables devant l'inventaire terrifiant de cette escalade de moyens de destruction massive? Les maîtres de la politique ont-ils réalisé qu'il leur faut maintenant tenter d'atteindre leurs buts politiques par d'autres moyens? On est en droit de se le demander!

Ce que l'on a baptisé la « Guerre froide » est peut-être beaucoup plus qu'une forme de guerre des nerfs. La bataille est devenue psychologique. On sape le moral, on crée le doute, on intoxique, on tue la conscience individuelle, la notion de la personne et le respect de soi-même et des autres par le biais de théories fallacieuses. Ainsi on prépare des conflits qui doivent conduire à des victoires, sans bain de sang...

Cela peut nous échapper, parce que la guerre subversive n'est pas spectaculaire. Elle surgit partout, exploitant des rivalités politiques intérieures ou des différends d'ordre soi-disant mineur; ou encore ce sont des discussions de doctrines sociales... qui servent de propagande. Ce sont des chahuts de jeunes contre tel ou tel événement qui se prolongent par des tracts ou des pavés. C'est aussi la mise en question de l'art sous prétexte de modernisme, et qui conduit à la mise à l'index de ceux qui... « refusent le progrès ».

Toutes ces formes de la subversion contaminent, souvent d'une manière peu spectaculaire, et attaquent comme un virus les corps constitués apparemment les plus solides, amenuisant les forces de résistance des peuples. C'est toujours une autorité qui est visée et la masse doit obtenir plus de liberté et plus d'avantages, mais surtout ne plus subir de contraintes...

Pierre Nord, dans son excellent livre « Intoxication », dit :

« ...ouvrons nos yeux aux réalités de cette guerre qui n'ose pas dire son nom tout court et dont les motifs, les buts et même les suites restent un peu obscurs dans nos esprits. La preuve, c'est que nous la

désignons par beaucoup trop d'adjectifs, ce qui n'est pas signe de clarté. Nous parlons de guerre froide, secrète, subversive, politique, psychologique, révolutionnaire, idéologique, etc. Si c'était clair, il y aurait un substantif pour définir cette nouveauté, et il suffirait. Demandons-nous qui la mène? Comment on la conduit? Et de quoi s'agit-il, au fond?... »

En fait, se réclamant de grandes idées ou peut-être beaucoup plus de slogans: liberté... égalité... droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, décolonisation, caractères nationaux, indépendance, développement, des révolutionnaires — souvent des aigris au départ — voire des aventuriers, ont réussi à « libérer » leur pays de l'une des idéologies qui gouvernent le monde. Pour en arriver à quoi? A l'asservissement pur et simple à une autre idéologie où ces peuples deviennent satellites et subissent les terribles contraintes d'un néo-colonialisme. On doit se demander si ces « libérateurs » ne sont pas simplement des traîtres, déguisés en pseudo-politiciens.

La conduite de ces guerres subversives dans ses premières phases n'a rien de spectaculaire. Il s'agit de propagande édulcorée. Il faut chercher à démoraliser le peuple dont on peut craindre l'hostilité. Il faut affaiblir ses forces morales en insinuant, par le truchement d'hommes sensibles et modérés, des sentiments d'humilité et de regrets des actes du passé, quitte à ce que ces hommes se révèlent tout à coup de fieffés révolutionnaires et, étant en place, fassent « légalement » la révolution. Les exemples sont nombreux tant en Afrique, en Amérique du Sud qu'en Asie du Sud, où tous les pactes d'amitié entre nations ne sont que des pieds placés entre le seuil et la porte s'ouvrant sur le pays, pour laisser passer les courants d'idées subversives.

Cette forme de guerre a-t-elle fait ses preuves? Prenez un atlas datant de 1946 et comparez-le avec celui d'aujourd'hui. La réponse est effrayante.

Pierre Nord écrit :

« ... Des dizaines d'Etats nouveaux dont le secrétaire général de l'ONU doit être le seul à connaître tous les noms; moins importants ils sont, plus il font de bruit chez lui. Le Japon atomisé est toujours là. (Il n'a reçu que les kilotonnes de deux bombes A, mais si l'on tient compte de l'inférieure surprise, génératrice d'anxiété, de panique et de paralysie, l'on peut dire qu'il a été politiquement aussi atomisé, qu'il le

serait maintenant par des mégatonnes de bombe H; d'ailleurs son gouvernement s'est conduit exactement comme s'il était totalement atomisé.) Mais la première guerre de destruction massive, qu'il a perdue, lui a en définitive laissé intact son territoire national, sa puissance économique et sa liberté, si l'on en juge aux agitations et autres « contestations » de sa vie politique intérieure.

Par contre, combien de pays qui n'ont connu, après 1945, que la guerre subversive — la Tchécoslovaquie par exemple — même si leurs noms sont encore inscrits sur la carte, n'y sont plus qu'à titre d'expression géographique, de souvenir historique, de figuration!...»

Voilà esquissées de brutales réalités.

Mais chez nous courons-nous de tels dangers? Pour avoir une réponse il suffit de suivre une certaine presse écrite ou orale qui, lors de l'arrivée à Genève d'un monarque étranger invité par une organisation internationale, dit qu'il faut comprendre une hostilité déclarée et éclatante à la face de ces potentats détestés.

On doit aussi s'étonner qu'à Zurich par exemple des députés interviennent en faveur de la « Bunker Republik » puisque les jeunes ont bien le droit de se défouler ... ou qu'un professeur d'une université romande parlant de nos institutions à une table ouverte puisse dire: «... il faut tout f..... par terre, créer le chaos et alors renaîtra une nouvelle élite qui aura plus de sens pour la justice que les classes actuelles... »

Certes le Pays n'en est pas encore ébranlé, mais pourquoi est-ce que l'ordre établi et les autorités sont toujours visés par ces manifestants?

Dans toutes ces actions on joue sur l'équivoque, on associe dans une même équipe des sincères et des sacripants. Ainsi dans l'objection de conscience on pousse l'église à défendre les objecteurs de conscience — pour elle il s'agit d'objecteurs de foi — mais ceux qui tirent les ficelles se moquent de la foi et camouflent, ainsi, tous les réfractaires politiques, anarchistes ou asociaux dans cette catégorie d'hommes rares et souvent très attachants.

Mais nous, soldats, ne nous leurrions pas, nous sommes aussi visés et intoxiqués. Sous prétexte d'adaptation, de modernisation, d'évolution, nous venons de faire le jeu de ces mauvais bougres en modifiant notre règlement de service... N'avons-nous pas appliqué à la lettre les directives de la ligue marxiste-révolutionnaire...?

* *